

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35
Les abonnements sont en avance de 15 jours de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 OCTOBRE 1910

84ème Année.

La première étape de l'exil.

LA NUIT TRAGIQUE A LISBONNE.

Maintenant que l'opinion, justement inquiète du sort des augustes proscrits, est pleinement rassurée sur leur compte, il est intéressant de revenir sur les événements qui précéderent et occasionnèrent leur départ de Lisbonne. Cette angossante page d'histoire commence à se faire jour, grâce aux correspondances étrangères, aux comptes rendus des journaux portugais, qui peu à peu nous arrivent. En dépit de certaines contradictions, on parvient aisément à constituer le drame, qui est palpitant. Il éclata, dans la nuit de lundi au mardi. Nul ne le prévoyait. On le prévoyait si peu que le Roi avait donné ce même soir un dîner officiel au maréchal Hermès de Fonseca ; un grand nombre d'officiers de la garnison de Lisbonne avaient été comme d'habitude passer la soirée dans les charmantes stations balnéaires situées aux environs de la capitale. La reine Amélie (taut restée à Cascais ; la reine Maria-Pia n'avait pas quitté sa résidence de Cintra ; le duc d'Orporto se trouvait avec le Roi au palais des Necessidades.

Les premiers symptômes de l'orage qui se préparait se manifestèrent dès que les lumières du palais se furent éteintes, après que le président de la république brésilienne eut regagné son cuirassé, le "Sao-Paulo", mouillé dans le Tage.

Quelques coups de feu réveillèrent la ville endormie. Ils venaient du côté du camp d'Ourique, à l'ouest de la porte basse de la cité. Les habitants inquiétés sortirent aussitôt dans la rue. Il était près de deux heures du matin. Que se passait-il ? Un homme qui arrivait en courant l'apprit : on se fusillait à l'intérieur de la caserne d'Ourique, occupée par le 10e régiment d'infanterie. La foule s'y précipita. Bientôt les coups de feu devinrent plus nourris.

— On assassina les soldats républicains ! cria quelqu'un.

— Vergez les ! riposta la foule qui grossissait de minute en minute.

On enfonça la porte aux cris de : "Vive la république !" ; les soldats sortent en se battant ; les artilleurs du 1er régiment de la garde accourent d'une caserne voisine, font cause commune avec les rebelles, se rendent maîtres de la place, se ruent vers l'arsenal, entraînent les marins, s'emparent de deux canons avec lesquels ils tirent à blanc. C'est un signal. La ville est en émoi, le colonel du 10e d'infanterie essaie vainement de rallier ses hommes : il est tué à bout portant ; des groupes révolutionnaires appellent aux armes ; la police est refoulée ; les officiers qui tentent de résister sont faits prisonniers et déformés des bandes de soldats et de civils, bras dessus, bras dessous, se précipitent à travers la ville. L'émeute gagne de quartier en quartier. Sur l'avenue de la Liberté, on dresse des barricades avec les planches des baraques de la foire ; on colle contre le mur des villas et on fusille sans merci les officiers qui refusent de crier : "Vive la république !" ou de chanter la "Marseillaise".

Une tentative de résistance s'organise ; les autorités proclament en hâte l'état de siège, mais pour comble de malchance, le préfet de police est atteint de fièvre ; le gouverneur militaire est en villégiature, les ministres pour la plupart sont en province, les généraux habitent les environs de Lisbonne. Dans la nuit, ordres et contre-ordres se croisent : c'est le désarroi complet.

Pourtant, plus de la moitié de la garnison a refusé de se mutiner : les autorités disposent encore, à trois heures du matin, de dix bataillons, de mille hommes de la garde municipale et de plusieurs batteries d'artillerie ; la partie n'était donc pas perdue.

Ces troupes se défendent avec héroïsme, d'autres sont prêtes à marcher contre les révolutionnaires : il s'est fallu quelque'un pour les commander ; or, personne n'osait prendre sur soi, en l'absence des chefs, cette responsabilité ; le chef d'état-major était encore à

Cascais, à 30 kilomètres de Lisbonne. Ce fut la cause du désastre. Les soldats demeurés fidèles se battent sans ordre et sans discipline : chacun veut commander ; quelques-uns commencent à passer à l'ennemi ; la résistance n'est plus possible.

Les révolutionnaires, enhardis, se dirigent alors vers le palais. Le Roi, très calme, attendit depuis deux heures des nouvelles, entouré de quelques chambellans ; les autres s'étaient enfuis.

On le supplia de partir. Il refusa. Il déclara vouloir rester au palais coûte que coûte.

Vers quatre heures, nouvelle fusillade. Ce sont les rebelles qui cherchent à s'emparer de la résidence royale. La garde les repousse et leur envoie une grêle de mitraille qui fait de nombreux victimes dans leurs rangs. On reprend espoir, mais sur ces entrefaites, les matelots logés à la caserne d'Alcantara, toute proche des Necessidades, haussent le drapeau républicain et ouvrent un feu nourri, des fenêtres où il se sont postés, sur les défenseurs du Roi. Au même moment, trois navires de guerre commencent à bombarder le palais. Un de leurs obus brise la hampe du pavillon royal, un autre frappe le tour carré, un troisième met le feu aux communs. La situation du souverain devient extrêmement périlleuse, on le presse de quitter le palais. Il finit par céder. On le fait sortir par une porte dérobée ; il monte dans une automobile qui l'attend et qui l'emmène jusqu'à une villa située aux portes de la ville où il attend quelques bagages emportés en hâte. A cinq heures du matin, il se rend au couvent de Mafra, à quarante kilomètres de Lisbonne, tandis que la reine Amélie, prévenue par un aide de camp, quitte Cascais et rejoint son fils à Mafra.

Mais les révolutionnaires ont, entre temps, constaté le départ du Roi. Furieux, ils sont convaincus qu'il s'est réfugié à bord du cuirassé brésilien. Ils veulent aller l'y chercher, mais le commandant du "Sao-Paulo" refuse de les laisser accoster. Ils ne doutent plus, alors, que le souverain a trouvé asile sur le navire. C'est cette erreur qui, en dépitant les énergumènes, a sauvé le Roi.

Manoel II ne se décide pourtant pas à quitter Mafra, il espère toujours apprendre que les troupes royalistes ont fait un retour offensif. Le duc d'Orporto, qui est resté à Lisbonne, a essayé de rallier les fidèles ; il s'est mis à la tête des artilleurs, il s'est battu toute la nuit comme un héros ; mais, hélas ! il a été débordé par les rebelles ; il a été prisonnier pendant quelques heures, on le relâcha, de crainte que son arrestation ne provoque un revirement en faveur de la famille royale. On l'autorisa même à gagner le yacht royal "Amélia". La lutte continue dans les rues, plus âpre et plus meurtrière que jamais.

Après le bombardement du palais, les deux navires de guerre retournent à l'arsenal. Un d'eux ouvre le feu sur les bâtiments du gouvernement, distants de quatre cents mètres. Quelques obus tombent sur les ministères de la guerre et de la marine, faisant de grands trous dans les murs et tuant de nombreux commis qui se trouvaient à leurs pupitres.

Le même navire bombarde la place du Commerce, tuant et blessant beaucoup de personnes.

Les troupes royalistes réussissent, enfin, à placer deux canons sur la place du Commerce et tirent sur le navire de guerre, dont l'équipage éprouva des pertes. Le navire se réfugia alors parmi les vaisseaux marchands.

Le duc d'Orporto profite du désordre pour appareiller ; selon ce qu'il a convenu avec le Roi, il met le cap sur la petite plage d'Espiceros, situé à dix kilomètres de Mafra ; il y arrive à onze heures du matin et attend.

Le Roi et la Reine Amélie hésitent encore à quitter Mafra. Ils espèrent toujours. Ce n'est qu'à deux heures de l'après-midi, lorsque les nouvelles de Lisbonne annoncent que toute résistance

est impossible, qu'ils se décident à rejoindre le yacht royal, à Espiceros, escortés par vingt cavaliers de l'Ecole militaire de Mafra, où l'on ignore encore que la révolution est victorieuse. Rejoints par la reine Maria-Pia, prévenue, elle aussi, en toute hâte, de Cintra, les souverains s'embarquent à trois heures, le mercredi, après que le Roi eut remercié avec émotion son escorte et pris congé des pêcheurs accourus pour l'acclamer une dernière fois. Le soir même, ils arrivaient à Gibraltar.

Pendant ce temps, il semble résulter des dépêches que l'on continue à se battre dans les rues et dans la rade de Lisbonne. Le triomphe des révolutionnaires ne fut point aussi aisé qu'on le supposait d'abord. Les royalistes tintent bon pendant vingt-quatre heures ; ils furent même victorieux pendant quelques heures le mardi soir ; mais la situation, hélas ! se modifia dans la nuit du mardi au mercredi en faveur des républicains, qui furent bientôt maîtres de la ville.

On a raconté que les équipages des navires de guerre portugais firent immédiatement tous cause commune avec l'émeute. C'est inexact ; il y eut, aussi bien à bord des vaisseaux que dans les casernes, de sublimes résistances.

Avant la Maternité

Prévient Bien des Souffrances

Nombre de dames se sont aperçues, que, en prenant Cardui pendant quelques mois avant la naissance d'un enfant, elles s'épargnaient bien des douleurs inutiles à ce moment critique.

"Cardui", écrit Mme Temple Clark, de Timberville Miss. "m'a été plus précieuse qu'un chargement d'argent. J'aime un Dollar, mais je n'en ai jamais vu un qui ait valu pour moi une bouteille de Cardui. Il m'arriva un accident il y a environ quatre ans, et je souffris ensuite atrocement de maladies particulières aux femmes. Je fus alors amenée à essayer Cardui, et je donnai naissance, il y a 10 jours, à ma petite fille. Aujourd'hui je suis levée, gaie comme un pigeon, mon bébé paraît avoir un mois, et n'a pas été malade pendant une seule minute. Jamais la vie ne m'a paru aussi agréable, et je crois que sans Cardui, je ne serais plus de ce monde." Essayez Cardui!

Mme Temple Clark Timberville, Miss.

PRECIEUX LIVRE GRATIS

Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "How Treatment for Women", décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant des précieuses avis sur la Santé, l'Hygiène, la Diète, les médicaments, etc., pour les Femmes. Expédié gratis. Trame de port, à dresser : Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

Prenez CARDUI

est impossible, qu'ils se décident à rejoindre le yacht royal, à Espiceros, escortés par vingt cavaliers de l'Ecole militaire de Mafra, où l'on ignore encore que la révolution est victorieuse. Rejoints par la reine Maria-Pia, prévenue, elle aussi, en toute hâte, de Cintra, les souverains s'embarquent à trois heures, le mercredi, après que le Roi eut remercié avec émotion son escorte et pris congé des pêcheurs accourus pour l'acclamer une dernière fois. Le soir même, ils arrivaient à Gibraltar.

Pendant ce temps, il semble résulter des dépêches que l'on continue à se battre dans les rues et dans la rade de Lisbonne. Le triomphe des révolutionnaires ne fut point aussi aisé qu'on le supposait d'abord. Les royalistes tintent bon pendant vingt-quatre heures ; ils furent même victorieux pendant quelques heures le mardi soir ; mais la situation, hélas ! se modifia dans la nuit du mardi au mercredi en faveur des républicains, qui furent bientôt maîtres de la ville.

On a raconté que les équipages des navires de guerre portugais firent immédiatement tous cause commune avec l'émeute. C'est inexact ; il y eut, aussi bien à bord des vaisseaux que dans les casernes, de sublimes résistances.

DEPECHEES Télégraphiques

Cardinaux probables.

Rome, 18 oct — D'après la Tribune, l'Archevêque W. L. O'Connell, de Boston, et M. Falconi, le délégué apostolique aux Etats-Unis, seront élevés au cardinalat à la prochaine réunion du consistoire. Bien que le Vatican refuse de nier ou de confirmer le rapport, il est généralement considéré comme certain qu'une plus grande représentation va être accordée à l'Amérique dans le collège des Cardinaux. Le Cardinal Gibbons, de Baltimore, en est actuellement le seul membre américain.

Mgr Falconio est le premier citoyen américain qui ait servi comme délégué apostolique dans ce pays-ci où il s'est fait naturaliser il y a nombre d'années. Il est né en Italie et il était tout jeune quand il est venu en Amérique. Il était le représentant du Vatican au Canada avant qu'il n'allât à Washington il y a huit ans.

L'Archevêque O'Connell est né à Lowell, Mass., et a été ordonné à Rome en 1884.

Le Pape l'a en très haute considération et l'a à plusieurs reprises désigné comme un représentant du Vatican.

AVIS SPECIAL

LES ACTIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PANAMA ont été prévenus qu'il y aura une réunion spéciale des actionnaires de ladite Compagnie à midi, samedi 5 novembre, à l'Hôtel Grandvaux dans la ville de la Nouvelle-Orléans, pour considérer et voter sur la question si tel est son Article 111 de la Charte de la Compagnie sera modifiée de façon à ce que la Compagnie pourvoie à un port pour la ville de la Nouvelle-Orléans, une Exposition, et aussi pour prendre des dispositions pour la construction sur ledit port et son acquisition par la ville de la Nouvelle-Orléans d'une habitation permanente ; et aussi une semblable construction et acquisition d'une habitation permanente sur l'île de la Louisiane.

Et, pour en outre, nommer le comité de liquidation de la Compagnie de l'Exposition et pour décider spécialement de l'ordre de distribution de ses produits.

Comme le présent Charte de la Compagnie ne permet pas de procéder, les Actionnaires doivent assister à la réunion en personne. Par ordre de Comité Exécutif.

JAS L. WRIGHT,
Agissant Secrétaire.

Le procès de Crippen.

Londres, 18 octobre — Le Dr Hawley H. Crippen, a été traduit en jugement aujourd'hui devant la cour de N. W. Bail, sous l'accusation d'avoir assassiné son épouse Cora Belle Crippen, actrice américaine connue dans le monde du théâtre sous le nom de Belle Elmore.

Le jury, composé de commis et négociants de la classe moyenne, a été très rapidement constitué. Crippen, après avoir plaidé non coupable, a écouté avec une profonde attention la lecture de l'acte d'accusation par le procureur D. Muir.

Les débats sont présidés par le Lord Juge Alverston. A son arrivée au tribunal, à 9 heures, le juge était accompagné par Sir John Knill, lord-maire de Londres et par Sir Thomas Vesey Strong, lord-maire élu.

Crippen est défendu par M. Alfred Aspinall Tobin, membre du Parlement, et par l'avocat Hantley Eugene Jenkins.

Ethel Clara Leneve contre laquelle une accusation de complicité a été rendue par le grand jury n'a pas comparu en cour et ne sera pas jugée maintenant. Son procès suivra celui de Crippen si ce dernier est reconnu coupable par le jury.

Les premiers témoins interrogés ont été M. et Mme Bruce Miller, de Chicago, amis de Belle Elmore, qui ont donné quelques renseignements sur la défunte.

Lors de la disparition de sa femme, Crippen avait déclaré à l'inspecteur Dew, de Scotland Yard qu'elle était partie pour les Etats-Unis rejoindre M. et Mme Miller.

La déposition la plus intéressante de la matinée a été celle de Mme Pauline Martinette qui a passé la journée et la soirée du 31 janvier au domicile des époux Crippen. Le témoin a déclaré que Crippen et sa femme paraissent en excellents termes et parfaitement heureux.

Célébration imposante.

Charlotte, Caroline du Nord, 18 octobre — Une grand'messe pontificale solennelle a été célébrée ce matin à Belmont Abbey par le délégué apostolique, Mgr Diomède Falconio, assisté de plusieurs des plus hauts dignitaires catholiques en Amérique.

Cette cérémonie a été le commencement de la célébration qui a lieu à l'occasion de la promulgation officielle du décret récent du Pape Pie X, faisant de Belmont Abbey une "Abbatia nullius", ou église cathédrale, ayant son territoire et sa propre juridiction et ne relevant d'aucune autorité religieuse sauf celle du Saint Père lui-même.

De nombreux catholiques distingués sont ici de tous les points des Etats-Unis.

Belmont Abbey est la seule église à laquelle un pareil honneur ait été conféré de ce côté-ci de l'Atlantique.

Wellman échoue dans sa tentative.

New York, 18 octobre — Le "New York Times" a reçu un radiogramme envoyé par le capitaine Dowd, du vapeur "Trent", de la ligne Royal Mail, annonçant qu'il avait aperçu, accompagné de l'équipage du dirigeable "America", avait été recueilli en mer ce matin à 5 heures, par 35-43 degrés de latitude nord et 68-18 degrés de longitude ouest. Les naufragés étaient dans le chaloupe du bord et avaient abandonné leur ballon.

La position rapportée par le capitaine Dowd indique que Wellman et son équipage ont fait naufrage au large des côtes de la Caroline du Nord, à environ 150 milles à l'est du Cap Hatteras.

Le texte du radiogramme est le suivant :

"A 5 heures ce matin, 18 octobre, la vigie du Trent a aperçu le ballon dirigeable "America", battant les signaux de détresse du Code Morse et demandant des secours.

"Après avoir manœuvré pendant trois heures contre le vent qui soufflait en tempête, nous avons réussi à recueillir à notre bord Wellman, tout son équipage plus le chat, tous en bonne santé. L'"America" a été abandonnée à son sort par 35-43° lat. et 68-15° long."

Le "Trent" a quitté les Bermudes lundi matin à destination de New York et devait se trouver à environ 500 milles au sud de Sandy Hook lorsqu'il a rencontré l'"America".

Le transfert des passagers de la chaloupe sur le pont du "Trent" a été effectué avec les plus grandes difficultés.

New York, 18 oct — Le départ du dirigeable "America" avait eu lieu samedi matin à 3 heures d'Atlantic City.

Wellman et ses compagnons sont donc restés dans les airs 70 heures et ont dû parcourir une distance approximative de 350 milles, tantôt avançant vers le nord-est, tantôt reculant vers le sud sous la force du vent.

La course suivie par l'aérostat depuis son départ d'Atlantic City démontre que ses moteurs n'avaient pas une force suffisante pour lutter contre les courants atmosphériques, et que le grand dirigeable a été rapidement le jouet du vent.

Dimanche matin l'"America" se trouvait à 300 milles au nord-est d'Atlantic City, au large du bateau feu de Nantucket.

Lundi il doit avoir rencontré des courants aériens du nord qui l'ont rapidement entraîné hors de la route des vapeurs transatlantiques et l'ont fait dériver au large des côtes de la Caroline du Nord, où l'heureuse expédition a pris fin.

ce" a passé au dessus de Wade

worth à 6-15 heures du matin. Il avançait lentement vers le nord à une hauteur d'environ 750 pieds.

Ce ballon est monté par le pilote Alfred Leblanc et par son aide Walther de Munn.

Springfield, Wis., 18 oct — Le message suivant a été lancé ici de la nacelle d'un ballon prenant part à la course internationale :

"Ballon no 2, s'avancant vers le nord-est à 400 pieds d'altitude. Avance vers le lac Michigan. Il nous reste 14 sacs de lest."

LOUIS VON PUHL, pilote.

Granville, Wis., 18 oct — Le ballon St. Louis a laissé tomber le bilet suivi à son passage au dessus de Granville :

"Ballon St. Louis, 3 heures de matin, altitude 1,500 pieds, s'avancant dans la direction de l'est. Il reste à bord 24 sacs de lest."

"HONEYWELL, pilote, TOLLAND, aide."

Terrible ouragan sur les côtes de la Floride.

Jacksonville, Floride, 18 octobre — L'ouragan tropical qui lundi a dévasté Cuba et causé pour plus d'un million de dommages dans la seule ville de La Havane, s'est abattu ce matin sur la côte orientale de la Floride.

A l'heure actuelle les communications télégraphiques et par voie ferrée avec l'extrême sud de la péninsule sont totalement interrompues.

La dernière dépêche envoyée par la station de Key West annonçait que le vent avait atteint une vitesse de 90 milles à l'heure, que le baromètre était tombé à 28,80 et qu'un ras de marée menaçait la ville.

L'année dernière, à pareille époque, la ville de Key West avait déjà été éprouvée par un violent ouragan qui avait causé des dommages matériels de plus de \$2,000,000 et coûté la vie à une centaine de personnes.

Les voies ferrées sur toute la côte orientale de la péninsule sont sous l'eau et ont été arrachées dans nombre d'endroits.

A Jacksonville l'ouragan a atteint son maximum de violence à midi. En raison du danger que présentait la circulation dans les rues, les écoles ont été fermées et le commerce est pratiquement interrompu.

St. Augustine, Flde., 18 octobre — Le quartier commercial de Ste. Augustine est inondé.

Le marée est la plus forte que l'on ait vu depuis quinze ans et les lames, chassées par un vent violent, passent par-dessus le digue et menacent le port.

A 9 heures le vent soufflait à une vitesse de 90 milles à l'heure.

La course internationale d'aérostats.

Milwaukee, Wis., 18 octobre — Un ballon a passé ce matin sur Milwaukee, se dirigeant vers le nord. Quelques minutes après son passage une jeune fille a ramassé à terre le message suivant qu'elle avait lancé les aérostats :

"A la Presse Associée :
"Du ballon "Germania", à une altitude d'environ 1,400 pieds, s'avancant vers le nord-est. Il nous reste trente sacs de lest. Avons passé au-dessus de Milwaukee à 7 heures du matin. Comptons traverser le lac Michigan."
(Signé) "VON AMMONON, Pilote, BLANKERTS, Aide."

Un autre ballon allemand, le "Hamburg III" prenant part à la course internationale, a passé au dessus de Milwaukee à 6-35 heures du matin à une altitude de 600 pieds.

Ce ballon monté par le pilote Leopold Vogt se dirigeait aussi vers le nord-est.

Wadsworth, Ill., 18 octobre — Le ballon français "Isle de France"

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres intermittentes
Fièvres Paludéennes